



CULTURE & SAVOIRS

«Haïti est un pays qui se déchaîne»

THÉÂTRE Avec *Les cinq fois où j'ai vu mon père*, l'auteur **Guy Régis Jr** aborde l'absence, l'exil des pères et le silence. C'est aussi un hymne à l'amour de son pays natal, traversé par des turbulences, mais toujours debout.



Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 349000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 24 janvier 2022 P.19-20

Journalistes : MARIE-JOSÉ

SIRACH

Nombre de mots : 1496

ENTRETIEN



« J'écris baigné de soleil », nous confie le poète et dramaturge Guy Régis Jr. FRANCESCO GATTONI/LEEMAGE



Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 349000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 24 janvier 2022 P.19-20

Journalistes : MARIE-JOSÉ

SIRACH

Nombre de mots : 1496

Cinq fois. L'enfant aura rencontré cinq fois son père. Alors il se souvient, recoud un à un les fils de sa mémoire, remonte le temps, jusqu'au premier souvenir, un éclair, où l'enfant s'envole vers les étoiles dans les bras de son père. Les éclats de rire de l'enfance refont surface. Les larmes et la honte parfois, aussi. Chaque rencontre, même furtive, laisse une trace indélébile. Entre chacune d'elles, des questions sans réponse, une mère qui oscille entre mutisme et accès de fureur pour cacher sa douleur. Et la vie, le quotidien, le soleil qui brille de mille feux, la pluie qui berce la nuit, des bruissements d'ailes d'oiseaux qui prennent leur envol. L'enfant grandit, pousse comme il peut. À travers un récit intime, Guy Régis Jr évoque le sort commun à beaucoup d'enfants haïtiens privés de leur père. Des pères exilés, partis ailleurs dans une ronde sans fin, et ce depuis les débuts de l'histoire d'Haïti, île belle et rebelle qui la première s'est révoltée. Son écriture intense, sensible et hautement poétique, capte les moindres frémissements de l'âme humaine. Guy Régis Jr a confié ce monologue intérieur avec vue sur la vie à Christian Gonon, de la Comédie-Française. Son jeu, dépouillé d'artifice, tout en subtilité, laisse éclore la langue de l'auteur. De la belle ouvrage.

Haïti est un pays que l'on quitte mais qui ne vous quitte pas...

Effectivement, et cela, pour plusieurs raisons. Haïti est une histoire particulière, une île particulière. Il n'y a pas d'essentialisme là-dedans. Mais depuis 1804, il s'est produit quelque chose de marquant qui fait que ce pays a des choses à dire. Haïti a donné au monde l'abolition de l'esclavage mais aussi les droits de l'homme, ces droits humains, une Constitution où, quelle que soit sa couleur, sa religion,

nous sommes tous des frères humains. Haïti a traversé une histoire terrible, affrontant des catastrophes politiques, économiques, sociales et naturelles. Aimé Césaire disait que c'est à Haïti que la négritude s'est mise debout pour la première fois. Beaucoup de poètes citent Haïti et rappellent son importance dans tous les domaines artistiques à travers sa littérature, sa poésie, sa peinture, mais aussi politique.

Ce père, doublement exilé - intimement comme économiquement -, de quoi est-il le nom ?

Il est le résultat d'une longue histoire qui démarre dans les années 1960, qui ont vu beaucoup de pères contraints à l'exil. Je ne parle pas que de ma douleur personnelle, mais de tous ces hommes obligés de partir de chez eux parce que le mot « paterner » n'existe pas. Le pouvoir en Haïti est dans les mains du patriarcat. Pour autant, les hommes sont des ombres, représentant à la fois le mâle et le mal. Qui sont-ils ? Cela s'explique historiquement : le père est un esclave qui a une liaison avec une esclave, mais ils ne partagent pas la même case. Quand l'enfant naît, il appartient au maître. L'homme n'est qu'une semence. La femme élève l'enfant qui appartient au colon. Comment, avec une pareille histoire, situer la famille haïtienne ? Il suffit de voir comment est constituée la famille pour comprendre un pays. L'exil des pères s'est poursuivi avec les dictatures et la misère économique. J'ai cherché l'ombre de ce père à travers ce prisme-là. J'ai suivi son ombre à travers tous les obstacles possibles, sans animosité, sans l'idée de vengeance.

Les mères, votre mère, sont là, qui tiennent la baraque, si je peux m'exprimer ainsi...

À travers mon père, c'est aussi de ma mère que je parle. Ce texte, c'est ma mère qui l'a écrit, qui m'a permis de le sculpter. Elle m'a toujours dit que mon père était un intellectuel, qu'il fréquentait les poètes, les artistes. Ma mère sait à peine lire et j'ai emprunté les chemins de la littérature, de la poésie, à cause, ou grâce, à mon père. Mais surtout, grâce à ma mère.



Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 349000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 24 janvier 2022 P.19-20

Journalistes : MARIE-JOSÉ

SIRACH

Nombre de mots : 1496

Dans votre récit, la lune, le soleil, la pluie sont très présents...

Haïti est le plus beau pays du monde. J'écris baigné de soleil, mon écriture est transcendée par le soleil haïtien, qui peut être d'un blanc éblouissant puis bleu ou rouge. La saison des cyclones est incroyable. Les cyclones font danser les cocotiers. Quand vous êtes au cœur du cyclone, c'est terrible et terriblement beau. Haïti est un pays qui se déchaîne...

Le plasticien Raphaël Caloone réalise les dessins qui ponctuent le récit. Ce n'est peut-être pas un hasard quand on connaît l'importance de la peinture à Haïti...

Combien de peintres, mais aussi d'écrivains, de poètes peut-on côtoyer dans cette île ? Ils sont nombreux à contribuer à son rayonnement. Raphaël a vécu à Haïti, il a voyagé dans tous les recoins du monde et j'aime son dessin qui participe, avec la musique, dont le boléro qu'on entend à la fin, *Mon Port-au-Prince*, très influencé par Cuba dont nous sommes si proches, à l'univers onirique du spectacle.

Vous êtes pensionnaire de la villa Médicis, c'est une belle reconnaissance ?

J'en suis très fier. C'est une résidence d'écriture d'une année qui va me permettre de créer une pièce autour des conflits, qu'ils soient planétaires, familiaux, intimes sur l'idée : quel dernier grand conflit pour satisfaire la haine entre les humains ? Six heures de spectacle avec

des capsules sur les conflits entrelacés de temps de répit, de débats. Pouvoir travailler de la sorte, sur un temps long, me consacrer à l'écriture, c'était mon rêve. Nous sommes une belle promotion, très solidaires, et nous échangeons beaucoup entre nous.

Vous avez créé le festival des Quatre-Chemins à Port-au-Prince. Comment s'est déroulée la dernière édition ?

Le public, en dépit des conditions chaque fois plus dégradées, est là... Les gens assistent au festival alors que le pays est déchiré, en état de guerre, des gangs armés qui bouchent les artères de la capitale, des zones de non-droit. Ce pays est devenu la plaque tournante du commerce de la drogue et des armes. Alors, il y a peut-être des endroits où on ne peut pas aller mais où les arbres continuent à pousser...

« On ne peut pas parler de la conquête de la liberté, des droits de l'homme sans citer Haïti. »

GUY RÉGIS JR

Haïti est le premier pays au monde issu d'une révolte d'esclaves, rappelez-vous dans le spectacle. On le lui a fait payer cher...

Charles X finit par reconnaître l'indépendance de l'île en 1825 contre une indemnisation de 150 millions de francs-or (l'équivalent de plusieurs dizaines de milliards d'euros) pour compenser les pertes des colons alors que la France s'est enrichie par le système esclavagiste. La France n'enseigne pas cette histoire, ne veut pas en entendre parler, reconnaître que ce sont des esclaves noirs qui ont imaginé des droits émanicipateurs pour tous les humains. Ma plus grande déception reste Obama, l'absence de référence dans ses discours à Haïti. Obama président ne s'est jamais déplacé à Haïti



« Haïti est un pays qui se déchaîne »

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **24 janvier 2022 P.19-20**

Journalistes : **MARIE-JOSÉ**

SIRACH

Nombre de mots : **1496**

et, lors de son discours à Berlin sur la révolution américaine, il ne mentionne pas Haïti. On ne peut pas parler de la conquête de la liberté, des droits de l'homme sans citer Haïti. Les puissants ont tout fait pour écraser son nom, l'effacer. Or Haïti était le chantre de la liberté. Ce tout petit bout de terre a aidé cinq pays d'Amérique latine à prendre leur indépendance. Lors de la Seconde Guerre mondiale, Haïti délivrait des passeports à tous les juifs qui fuyaient le nazisme. Qui le sait ? Alors oui, Haïti a cher payé son combat contre l'oppression esclavagiste, pour la liberté, pour cet idéal républicain à coups de dettes, d'interventions militaires, de chantages, de corruption politique.

Haïti est toujours debout ?

On ne peut pas empêcher les gens d'avoir l'espoir. Il n'existe pas d'art de la mort, comme le disait Deleuze. L'art est une pulsion de vie. Penser le vivant, c'est ce qui nous permet de rester debout. Une pièce de théâtre, une photo, un tableau, un poème permettent de réfléchir un peu. Il y a du vivant, du sensible, même dans le trou de l'enfer. Il n'existe pas de pays condamné. Haïti est dirigé par des corrompus, des bandits, où l'on arme de très jeunes gens, plutôt que de les éduquer. C'est à la société civile de reconstruire le pays, aux Haïtiens de prendre conscience et de se relever. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 29 janvier, spectacle de la saison de Nanterre-Amandiers présenté au Théâtre Ouvert, avenue Gambetta, Paris 20°. Puis les 25 et 26 mars au Tropic Atrium à Fort-de-France (Martinique) et les 1^{er} et 2 avril à l'Archipel, à Basse-Terre (Guadeloupe). Le texte est édité chez Gallimard, coll. « Haute enfance », 19 euros.

